

## LES VICTIMES DE L'EMPRISE AU SERVICE DES IDEOLOGIES DE DOMINATION (EXEMPLE : LE TERRORISME PALESTINIEN PAR SUICIDE)

### 1) « La fosse profonde »

Dans l'idéologie de domination, les « chefs » s'accommodent pour eux-mêmes de l'impossibilité de sa réalisation, et vont même jusqu'à la pousser à l'extrême, *afin de dominer totalement les exécutants*.

Sur quoi se greffent les idéologies pour avoir tant d'emprise sur l'individu ?

Comment tous ces « ismes » parviennent-ils à rendre esclaves de tyrans des hommes libres ?

En d'autres termes, comment les idéologies séduisent-elle, et particulièrement l'idéologie de domination ?

On sait que l'être humain s'attache dès la naissance à sa mère ou à son substitut, et qu'il aura avec elle une relation d'objet qui impliquera son *corps* (son "moi corporel"). A partir de cette relation corporelle, de la satisfaction de ses besoins physiques, et en fonction de sa maturation neurophysiologique, l'individu pourra élaborer plus tard l'amour, l'admiration, puis l'adhésion, à l'âge adulte, à une idéologie.

Le pouvoir dictatorial, totalitaire, a compris cette importance capitale de la relation originelle maternelle dans l'élaboration des idéologies. Il séduira donc d'abord par un abus du langage d'amour, de type maternel, celui ou celle qui en aura le plus besoin, puis par sa tyrannie de type paternel cette fois, il cassera complètement le psychisme de sa proie, le rendra impotent, comme au temps de la petite enfance, fera régresser massivement le psychisme du sujet, qui dépendra alors totalement de son maître à penser, comme il l'avait été de sa mère; mais le tyran remplacera l'amour, prodigué alors, par un mélange de menaces religieuses d'abandon et de haine massive. C'est dans le vécu de cette haine massive, que se situe la quintessence de la douleur psychique pour celui ou celle qui est totalement sous emprise ; rendu impotent, ivre du besoin d'être réconforté, aimé, le dominé n'est confronté qu'à la haine. *Il connaît alors l'enfer*, il est détruit. *Il est prêt à mourir pour la cause*, afin de récupérer des miettes d'amour de la part du tyran.

Il est alors tombé dans une « fosse profonde », préparée pour lui par son tyran.

Comment sa santé psychique a pu être altérée à ce point ? Pourquoi cette « maladie de l'obéissance » jusqu'à la mort ?

Dans l'idéologie de domination, le seul moyen de parvenir à un équilibre psychique pour le militant de base, c'est de se plier à sa civilisation, qui est dominée par le tyran, car, en fait, les désirs du tyran se confondent avec les exigences de la civilisation.

Mais, pour plus d'efficacité, il faut que l'idéologie de domination ait un caractère *religieux*.

En effet, pour beaucoup d'être humains, la religion sert de sédatif pour ceux, dont l'enfance a été difficile, particulièrement chez les Arabo-musulmans.

Étant donné que l'homme a dû apprendre à vivre en commun pour survivre, toute poussée de liberté individuelle, même légitime, comme dans les mouvements de révolte contre des injustices patentées, est d'abord perçue comme une tendance hostile à la civilisation par les tenants du Pouvoir.

Dans un régime sous idéologie de domination, le « novateur » est en grand risque : rejet, torture, mort par lynchage, etc.

Plus la civilisation est soumise à un tyran, plus elle est contraignante ; un des moyens utilisés par le dominant, c'est de désigner un « bouc émissaire », afin de ne pas avoir à subir de « révolution » organisée contre lui.

Lorsque ce « bouc émissaire » est également désigné par la religion, son lynchage devient alors *rédempteur* (René Girard).

Mais par identification projective, celui qui assaille le bouc émissaire peut aussi se faire victime, en donnant sa vie pour le tuer.

## 2) « L'aveugle-né »

Wilhelm Reich écrit: « *L'homme élevé et maintenu dans l'autoritarisme ignore les lois naturelles de l'autorégulation ; il n'a pas confiance en lui-même (...). Il décline toute responsabilité pour ses actes et ses décisions, et exige d'être dirigé et tenu en laisse.* »

C'est ainsi qu'Hitler a pu parvenir à réaliser son « combat » et que Staline, en bon « petit père des peuples » a pu détruire de très nombreuses populations.

Soljenitsyne a noté: « *Ce qui nous a manqué, c'est l'amour de la Liberté !* »

Mais comment aimer cette dernière si la civilisation soumise au tyran ne permet même pas de l'imaginer ?

En Occident, la Réforme (puis la Révolution française) ont favorisé l'avènement des libertés individuelles.

Dans les sociétés arabo-musulmanes, cette dépendance au groupe est encore très prégnante, car il n'y a pas eu de phénomène semblable à celui de la Réforme ou de la Révolution française.

Le risque de dépendance à un dictateur est donc très élevé.

Les personnes nées et qui ont grandi dans ce type de civilisation sont donc comme des « aveugles-nés », pour ce qui est des libertés individuelles ou du sens critique du pouvoir en place.

En disant cela, je ne cherche pas à manifester un esprit contempteur envers la religion musulmane.

Je ne fais que constater un état de fait.

Tout système où les libertés individuelles ne sont pas permises produit un comportement d'excès de soumission à l'autorité.

## 3) « Pharaon »

Lorsqu'un individu naît dans un système dictatorial, il a encore plus de difficultés à envisager la liberté.

Dans toutes les civilisations, la famille sert de relais au pouvoir politique et religieux.

Dans la société occidentale, la famille est réduite au père, la mère et les enfants.

Dans la civilisation arabo-musulmane, la famille généralement est de type tribal, avec à la tête, un homme dominant.

Elle est le creuset où se mêlent les diverses expériences qui vont façonner la personnalité de l'homme. Elle peut être identifiée comme l'agent psychologique de la société, car la personnalité des parents est imprégnée de son esprit. Quant aux sociétés, elles sont le reflet des classes dominantes ; dans un système dictatorial, elles transmettent aux familles le bon vouloir des

tyrans, par le biais de la presse (muselée), du système policier, militaire, administratif et du...pouvoir religieux.

L'enfant, qui s'attache à sa mère dès la naissance, va donc être imprégné de ces « valeurs » pratiquement dès la naissance. Dans le système dictatorial, où le pouvoir est confirmé par la religion, la famille sera un foyer autoritaire, où le père reproduira ce comportement tyrannique à l'encontre de ses enfants, et particulièrement de sa femme et de ses filles.

Lorsque l'enfant a un père strict et redouté, il est bien trop effrayé pour ne pas être « un bon garçon » ou une « gentille petite fille », c'est à dire soumis au modèle imposé par la culture dictatoriale. Bien sûr, il peut développer une grande hostilité, mais qui ne pourra pas se déverser.

Cette idéologie du foyer autoritaire a été utilisée par les nazis. Son application a favorisé la haine (refoulée) à l'égard du père oppresseur. Mais cette haine ne pouvait pas s'extérioriser ; elle a donc été tournée contre soi et surtout contre les boucs émissaires traditionnels (les juifs et les tsiganes).

*« Le résultat (écrit W. Reich) est le conservatisme, la peur de la liberté, une mentalité réactionnaire. »*

Les mères, les filles, dans le régime nazi, ont développé une attitude résignée, fondée sur une révolte refoulée.

Dans beaucoup de sociétés arabo-musulmanes, toutes proportions gardées, on retrouve ce même phénomène :

Lorsque le père rentre de son travail, la femme (même si elle est le chef officieux du foyer après sa ménopause...), les enfants, se hâtent, se précipitent, évitent de l'irriter. Pour lui, la femme et les enfants forment un tout, qui lui doit stricte obéissance, puisque lui-même obéit en tout au système dictatorial.

Il est un « petit pharaon » dépendant du « grand pharaon », le chef, le roi, le dictateur ou le Raïs.

Dans une telle atmosphère « pharaonique », la famille ne peut qu'engendrer une destruction de l'individu :

- La mère se sent incomplète en tant que personne, à cause de sa relation à sa propre mère et de sa situation sociale ; elle « s'accroche » donc à son enfant, qui se ressentira comme un appendice de la mère pendant les années les plus critiques de sa formation
- le père endoctrine l'enfant en lui inculquant le désir de devenir un certain type de fils, de fille, de mari, d'épouse, dicté par les pouvoirs dictatorial et religieux, qui surveille étroitement les foyers, et leur impose un carcan rigide
- la famille impose aux enfants un sentiment de culpabilité pour tout sentiment de liberté, car la contrainte est au cœur de cette éducation.

Étant donné que ces traits conservateurs de la famille sont reproduits à l'école, au lycée, à l'université, au travail, à l'armée, dans les mosquées, la condition de la promotion sociale, c'est le conformisme aux désirs du pouvoir. A l'école, les enseignants se doivent de continuer le système de la famille autoritaire traditionnelle. Ils sont donc souvent durs, cruels avec les enfants. L'encadrement étant très contraignant, les enfants éprouvent une grande agressivité les uns envers les autres, comme dans tout système dictatorial. Certains enfants sont persécutés, s'ils ne se plient pas aux règles. Ils sont les boucs émissaires. Il y a étouffement de la spontanéité, ce qui rend les élèves

endurcis, haineux, dégradés sur le plan de la personnalité. L'école devient un milieu de « vieux », figé dans des normes rigides, où l'enfant est abandonné affectivement. Les écoliers deviennent féroces, et quoi de plus facile alors de leur présenter le « juif », ce bouc émissaire traditionnel, comme l'ennemi suprême, qui doit être éliminé, même et surtout par attentat-suicide, puisque désormais il se défend et même attaque les musulmans ("Comment ose-t-il!").

## 2) Le terrorisme palestinien par suicide

Le conflit judéo-israélo-palestinien, qui dure depuis une centaine d'années, a entraîné un exode massif de populations, lors de l'indépendance de l'État d'Israël, en 1948:

700 000 palestiniens ont fui leurs foyers vers les États arabes limitrophes, 1 000 000 de juifs ont quitté, le plus souvent en catastrophe eux aussi, les pays musulmans, du Maroc à l'Iran, vers Israël ou vers les pays occidentaux (Malka Hillel-Shulewitz).

Si les juifs ont été intégrés (avec plus ou moins de bonheur) en Israël, les Arabes palestiniens, quant à eux se sont retrouvés dans des camps de réfugiés, qui existent encore de nos jours.

La création de l'État d'Israël n'a pas été acceptée par le monde arabe (malgré le vote de l'ONU de 1947, qui prévoyait le partage de la Palestine en 2 États arabe et juif), ce qui explique la pérennisation du statut de réfugié permanent du peuple palestinien.

Le terrorisme contre Israël est devenu peu à peu l'arme la plus employée, à cause des défaites successives des pays arabes, dans leur guerre contre l'État hébreu.

Les attaques par suicide se sont multipliées, et de nos jours (depuis le début de l'Intifada II), il est quasiment devenu la règle, ayant atteint un nombre jamais égalé dans l'histoire de la région.

Le terrorisme par suicide contre Israël s'est donc démultiplié depuis octobre 2001 ; mais il est aussi la résultante de l'Intifada I, qui avait débuté en 1987, et qui a entraîné dans la tourmente énormément d'enfants palestiniens armés de pierres, lancés par l'Autorité palestinienne à l'assaut des troupes israéliennes, *afin de gagner la guerre médiatique*.

Tamar Lavi, dans sa thèse de doctorat à l'Université de Tel Aviv, a bien montré que le conflit entre les Israéliens et les Palestiniens a exposé des enfants, des deux côtés, à une violence tragique et durable. Les mauvais effets de cette violence ont agi à l'aveugle, et affecté nuisiblement les enfants et israéliens et palestiniens.

Dans sa présentation, elle a voulu apporter des résultats de recherche qui évaluent la nature de l'exposition traumatique que ces enfants ont expérimentée et ses conséquences pathogènes.

Les enfants arabes, citoyens d'Israël et palestiniens des Territoires rapportent les taux les plus élevés de symptômes de "L'État de Stress Post Traumatique".

Pourquoi ?

La tentation est grande de suivre la propagande palestinienne, et de penser que toute la faute revient à l'État d'Israël.

Cependant, en se penchant un peu plus sur la question, on s'aperçoit que l'enseignement de la haine anti-juive, largement diffusée par les médias de l'Autorité Palestinienne, et dans ses manuels scolaires, surtout depuis le

début de l'Intifada « Al Aksa », n'a pu que conditionner les jeunes palestiniens à ce nihilisme, que représentent les attentats suicide (cf. "Palestinian Media Watch").

Barbara Victor cite Iyad Sarraj, écrivain et psychiatre réputé de Gaza : « *Les martyres sont comme des prophètes dans notre culture, ce sont des saints et non des soldats ordinaires, qui combattent pour défendre notre pays* ».

Comme indiqué plus haut, le système politico-religieux, mis en place par l'A.P., n'a pu qu'exacerber cette culture du martyr.

Les jeunes les plus fragiles sont donc recrutés par des adultes au service de "La Cause", qui vérifient d'abord le comportement de leurs familles, afin de s'assurer de leur consentement.

Barbara Victor montre bien que les jeunes femmes choisies pour un attentat par suicide, par exemple, sont des personnes qui ont été marginalisées par la société palestinienne, et qui n'ont d'autres ressources que de se sacrifier pour se racheter, et racheter leurs familles.

Toute cette haine anti-juive est transmise aisément chez les enfants palestiniens, non seulement à cause de la guerre israélo-arabe, du conditionnement opéré par le système tyrannico-religieux palestinien, mais aussi parce que des siècles, voire des millénaires de préjugés antisémites, ont précédé ce processus non seulement en terre arabe, mais aussi en Occident, dont les médias entretiennent le conflit.

Les raisons sont de quatre ordres en fait:

Économique, politique, psychologique, et religieux.

- Sur le plan économique, le pétrole étant largement réparti dans les pays musulmans, les pays occidentaux ont préféré composer avec ces derniers, et désavouer la politique logique de défense de l'État d'Israël, ce qui a encouragé le terrorisme.

- Sur le plan politique, l'Europe et particulièrement la France, ont établi une nouvelle stratégie vis-à-vis du monde arabo-musulman, à la fin du colonialisme.

La France est une "puissance musulmane", à cause de sa position géographique et de son histoire en Méditerranée. Elle considère avoir des droits de regard sur ce qui concerne le monde arabe. La Grande Bretagne également. Le reste de l'Europe suit. L'Espagne continue de résider au Maroc, dans le Nord de ce pays. Elle est donc également concernée.

De plus, l'Europe se retrouve, de nos jours, confrontée à une forte minorité musulmane qu'elle doit intégrer sur son sol. Elle essaye donc de ménager cette population, en cédant à la tentation de sacrifier l'État d'Israël et ses juifs (comme par le passé durant la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale). Car elle craint les explosions de violence des musulmans (par les attentats), non-habitués au comportement démocratique Occidental.

- Sur le plan psychologique, René Girard a bien montré la nécessité pour chaque groupe humain, d'avoir à sa disposition un individu, un groupe ou un peuple bouc émissaire, qui tiendra le rôle de victime sacrée, expiatoire. Les juifs ont eu ce rôle au cours de l'Histoire. Et les autres nations ont bien du mal à les laisser se dévictimer, par la création de l'État d'Israël. Sur le plan psychanalytique, je me permettrais de faire une comparaison entre machisme et antisémitisme : de tous temps, les femmes ont eu à souffrir des agressions masculines, du mépris des hommes. Je ne reviendrai pas sur le Complexe de Castration décrit par Freud et tant d'autres, mais je crois que l'on peut dire

que la féminité sera combattue en lui-même par l'homme (le mâle), lorsqu'il n'aura pas réussi à intégrer ce Complexe, et qu'il considèrera les femmes comme des êtres castrés. De même, certains chrétiens et musulmans rejettent la partie juive de leur foi, car ils la considèrent « vile, méprisable, mauvaise », par essence (il est intéressant de noter qu'au Moyen-Age, on croyait que les hommes juifs avaient des menstruations comme les femmes...).

- Sur le plan religieux, 2 millénaires de théologie anti-juive ont marqué et les chrétiens et les musulmans. Chez ces derniers, le statut de « Dhimmi » a considérablement imprégné les mentalités.

Ce statut codifie avec rigueur la place des minorités chrétiennes et juives en terre d'Islam.

La tradition en attribue la paternité au calife « Omar », successeur de Mahomet le prophète, d'où son nom de « pacte d'Omar ».

Ce pacte stipule que les juifs (et les chrétiens) se voient garantir, par les sultans, protection de leur vie et de leurs biens, à *condition qu'ils en suivent le règlement!*

Le statut de « Dhimmi » a donc imprimé les mentalités musulmanes, et la création d'un État juif souverain les choque profondément !

D'où combat permanent contre cet État, malgré les défaites, et pérennisation du problème palestinien.

### 3) Conclusion

Par son idéologie de domination, le tyran ( Hamas, Hesballah, and C°) impose à ses victimes ses propres règles, destinées à les rendre esclaves.

Pour parvenir à ses fins, il s'arroge un pouvoir *de droit divin*, qui lui permet d'imposer son modèle à toute la société, via la famille et l'école, et en s'appuyant sur ses polices.

Dans une société très fermée, autoritaire, les individus, pour exister, sont obligés d'aller dans le sens de la soumission, et deviennent des « malades de l'obéissance », prêts à se sacrifier pour « LA CAUSE ».

La désignation d'un bouc émissaire permet au tyran d'échapper aux révoltes légitimes dirigées contre lui. Lorsque le bouc émissaire est une victime expiatoire désignée par le pouvoir religieux, le processus fonctionne parfaitement.

Enfin, si le système est complètement fermé, l'individu n'aura d'autres solutions que de se sacrifier en tuant le bouc émissaire.

*Double crime donc à punir par les instances internationales*

### Bibliographie

- GIRARD René, *La violence et le sacré*, Bernard Grasset, 1972.
- LAVI Tamar, *Les deux côtés de la barrière: accommodation psychologique des enfants palestiniens et israéliens exposés à l'Intifada « Al Aksa »*, Thèse de doctorat, Traduction française par I.B. Feldman, « The Adler Center » - Tel Aviv University - Israël, 2002.
- « Palestinian Media Watch », <http://www.pmw.org.il> .
- REICH Wilhelm, *Psychologie de masse du Fascisme*, Payot.
- SOLJENITZYNE Alexandre, *L'archipel du Goulag*, Le Seuil.
- SHULEWITZ HILLEL Malka (edited by), *The Forgotten Millions – The Modern Jewish Exodus from Arab Lands*, Cassel, London and New York, 1999.
- VICTOR Barbara, *Shahidas, Les femmes kamikazes de Palestine*, Flammarion, 2002, p.26.

## **Dr Bernard-Israël FELDMAN**

Psychanalyste - Psychologue - Victimologue

Consultant « Hevel » ( Ass. Int. d'Aide aux Victimes de la Violence) – Chaire UNITWIN (UNESCO) d'enseignement  
sur la Violence (Israël)

Chargé de cours Paris V (France)

Formateur en Victimologie et Psychothérapeute à "Family One Fund" (Jérusalem) pour l'aide aux familles  
francophones endeuillées par la guerre et les attentats.